

PERROQUET TROUVÉ!

VAUDEVILLE EN UN ACTE,

Auguste Anicet-Bourgeois

PAR MM. ANICET ET EDOUARD BRISEBARRE.

REPRÉSENTÉ POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS, SUR LE THÉÂTRE DES FOLIES-
DRAMATIQUES, LE 14 JUIN 1837.

INDIANA UNIVERSITY
LIBRARIES
BLOOMINGTON



PG
2153
.A36
P4

PARIS,

NOBIS, ÉDITEUR, RUE DU CAIRE, N° 5.

1837.

Personnages.

Acteurs.

PORPHYRE BELLICARD, employé au Trésor. (28 ans.) **MM. PALAISEAU.**
VIGoureux, chef de bureau. (50 ans.) **MILET.**
DU BROCHET, ancien capitaine de vaisseau. (58 ans.) **NEUVILLE.**
COLLIGNON. **ERNEST.**
ESTHER, fleuriste. (19 ans.) **M^{mes} A. HENRI.**
PÉRINE, brodeuse. (17 ans.) **A. AMANT.**

254423

La scène se passe à Paris, rue du Dauphin, dans l'appartement habité par Porphyre et les deux jeunes filles.

Imp. J.-B. MEVREL, pass. du Caire, 54.

PERROQUET TROUVÉ !

VAUDEVILLE EN UN ACTE.

Le théâtre représente une chambre mansardée où se trouvent réunis divers ustensiles de ménage, un coucou, etc., un tambour à broder, des fleurs artificielles. Au premier plan, à droite, la chambre des deux jeunes filles; à gauche, parallèlement, la chambre de Porphyre; au fond, une porte ouvrant sur le carré; à côté de cette porte une fenêtre ayant vue sur les toits.

SCENE I.

ESTHER, PÉRINE, PORPHYRE.

Esther et Péline travaillent chacune d'un côté du théâtre. Porphyre se promène avec agitation.)

ESTHER.

Huit heures et demie! Péline, si tu mettais la table pour le déjeuner? Oh, je finis un coquelicot.

PÉRINE, quittant sa broderie.

Sois tranquille, je vais me dépêcher; je ne veux pas que Porphyre arrive trop tard à son bureau.

PORPHYRE, à part.

Mon bureau!.. ô collier de misère, va!

ESTHER.

Paresseux! croyez-vous donc que ça m'amuse, moi, de faire toute l'année des tulipes et du réséda?

PORPHYRE.

Oh! son image est là!

ESTHER.

L'image de qui?

PORPHYRE.

De lui... lui... mon oncle.

ESTHER.

Comment, vous pensez encore à ces bêtises-là?

PORPHYRE, avec sévérité.

M^{lle} Esther!

ESTHER.

Laissez-moi donc finir mon coquelicot; votre oncle... mais je parlerais qu'il n'a jamais existé.

PORPHYRE.

Par exemple! tu n'as donc jamais entendu parler du capitaine Du Brochet? un sabreur qui a découvert des coquillages et des îles inconnues. Autre Christophe Colomb, qui a fait naufrage comme Robinson Crusoé.

AIR du Château perdu.

Il parcourt l'un et l'autre hémisphère,
Et fit naufrage à Boston à Pékin,
Sans murmurer, dans ses jours de misère,
Il digéra du chameau, du requin;
S'il a trouvé beaucoup d'îles désertes,
S'il navigua pour la gloire, morbleu!
Pour terminer ses belles découvertes,
Il aurait dû découvrir son neveu.

Oh! marin estimable, va! ma mère, qui était sa cousine, m'a régalaé bien souvent de ses exploits.

PÉRINE.

Votre mère était sa cousine, et vous vous dites son neveu?..

PORPHYRE.

Oui... à la mode de Bretagne... et s'il revient à Paris, je lui prouverai en que...

PÉRINE.

Qu'avez-vous besoin de parent? ne trouvez-vous pas en nous, deux bonnes sœurs...

ESTHER, quittant son ouvrage.

Et si l'une d'elles est vive, folle, étourdie... si elle vous fait quelquefois enrager, elle n'en a pas moins bon cœur.

PÉRINE.

Et nous n'oublierons jamais que depuis la mort de notre pauvre mère, c'est grâce à vous que nous avons pu payer tout ce qu'elle devait...

PORPHYRE.

Et ne vous dois-je rien, moi?... Quand je suis venu à Paris, il y a dix ans, je n'avais que 15 francs et l'espérance... Je suis descendu chez l'excellente maman Coquard, qui était cousine issue de germain de mon parrain, j'avais une lettre de recommandation... elle ne voulut même pas la lire... dès ce jour-là, elle m'offrit une tasse de café à la crème le matin... un bœuf à la mode à cinq heures, et un lit de sangle le soir... et tout ça, gratis... jusqu'à ce que j'eusse des appointemens... je suis resté comme ça cinq ans et demi... tout le temps de mon surnumérariat... et jamais elle ne me demanda un rouge liard... digne femme! seulement le jour de sa mort elle me dit : « Porphyre, je sens que ça va mal, ma petite pension de veuve de militaire va s'éteindre avec moi... qui prendra soin de mes enfans?... » Moi! m'écriai-je; car, le jour même, j'étais nommé employé à 1,500 francs, et je ne vous ai pas rendu encore tous les potages, toutes les cotelettes que j'ai consommés... j'ai encore une multitude de biftecks d'arriéré... mais je m'acquitterai... je marierai Périne... à mon choix... j'ai une idée là-dessus... pour toi, Esther, je t'en donnerai aussi, un mari... je te doterai, toujours sur mes appointemens... et quand vous serez là, bien heureuses toutes les deux, je pourrai dire : J'ai tenu la promesse faite à ma bonne maman Coquard... et elle n'a pas logé, nourri et blanchi un ingrat.

ESTHER, à part.

Bon! voilà que je pleure sur mon coquelicot!

PÉRINE.

Nous ne nous quitterons jamais, n'est-ce pas, mon ami?

ESTHER.

Jamais... malgré les cancans... les propos des mauvaises langues...

PORPHYRE.

Bah! qu'est-ce qu'elles disent les mauvaises langues?

ESTHER.

Elles trouvent drôle que deux jeunes filles habitent avec un jeune homme.

PORPHYRE.

Mais votre chambre est là... la mienne est ici... la morale n'a rien à me reprocher... pourtant, s'il le faut, je déménagerai, je quitterai la rue du Dauphin, pour aller aux Invalides... à la Bastille... j'irai louer aux Catacombes plutôt que de vous compromettre.

ESTHER.

C'est inutile... j'ai donné congé hier.

PORPHYRE.

Ah! bah! et pourquoi?

PÉRINE, vivement.

Ma sœur n'aime plus le quartier.

ESTHER.

Ce n'est pas cela... comme l'aînée je dois veiller sur ma sœur, et il y a un individu qui la guette toujours dans l'escalier pour lui dire des douceurs et lui offrir des boules de gomme.

PORPHYRE.

Qui est-ce qui lui a offert des boules de gomme... son nom? je ne le demande que son nom?

PÉRINE.

Ma sœur...

ESTHER.

Pourquoi donc que je ne le dirais pas? c'est le locataire du premier. M. Vigoureux, votre chef de bureau.

PORPHYRE.

Vigoureux! lui qui a une perruque!..

ESTHER.

Un horreur d'homme qui a des lunettes vertes.

PORPHYRE.

Et une infâme pie noire qui ne dit jamais que des sottises...

ESTHER.

Ah! c'est vrai, la vilaine bête vient rôder toujours sur notre fenêtre.

PORPHYRE.

Moi qui ai eu l'autre jour la bassesse de la caresser... si je l'attrape... je lui tords le cou. (On voit paraître la pie à la fenêtre.) Je ne me trompe pas... là voilà!... faut que je lui jette quelque chose à la figure... tiens! tiens! (Il prend la boîte au lait et en jette le contenu sur la pie, puis, hors de lui :) Va te débarbouiller à présent, va!

PÉRINE.

M. Porphyre, voilà neuf heures.

PORPHYRE.

Neuf heures? déjà? Je vais recevoir un savon de Vigoureux... ah! si le capitaine Du Brochet revenait en France! comme je le mépriserais... le trésor!

ESTHER.

Allons, venez déjeuner... voilà du fromage.

PORPHYRE.

Ne jette donc pas ce papier-là!.. c'est mon journal... c'est un moyen peu coûteux d'apprendre les affaires publiques. (Ils sont assis; il lit.) « 15 janvier 1836. » Celui-là est un peu ancien. « L'Obélisque est arrivé, la crise ministérielle dure toujours, etc. » Que vois-je!..

ESTHER et PÉRINE.

Qu'avez-vous?

PORPHYRE.

Ai-je bien lu! oui... oh! mon Dieu! mes jambes s'en vont... mon oncle! j'ai retrouvé mon oncle!

ESTHER et PÉRINE.

Que dit-il?

PORPHYRE.

Tenez... voyez... entre un suicide et un brevet d'invention... « Le capitaine Du Brochet, cet illustre navigateur, ce digne vétéran de notre marine, s'est retiré du service et est arrivé depuis quelques jours à Paris; il est descendu à l'hôtel Meurice, rue de Rivoli... » Ma redingote... un sacre... mon chapeau gris... que j'aille chez mon oncle!

PÉRINE.

Je vais vous la brosser...

PORPHYRE.

Je n'ai pas le temps.. et puis ça blanchirait les coutures... (Il passe sa redingote.) Ah! je n'ai jamais eu d'oncle!.. en doutez-vous à présent? ah!

ESTHER.

Tiens... on a frappé... qu'est-ce qui vient là?

PÉRINE, ouvrant, à part.

M. Vigoureux!

PORPHYRE, se retournant.

Mon chef de bureau!

SCÈNE II.

LES MÊMES, VIGOUREUX.

VIGOUREUX, à part.

Il est encore ici! (Haut.) Mesdemoiselles, j'ai bien celui de...

PORPHYRE, à part.

Oh! s'il n'était pas mon supérieur, comme je lui ferais payer ses boules de gomme.

VIGOUREUX.

Comment, Porphyre, vous n'êtes pas encore à votre bureau... il est plus de neuf heures.

PORPHYRE, embarrassé.

Vous croyez?

VIGOUREUX, montrant sa montre.

Je vais comme Saint-Roch... M. Porphyre, je ne suis pas content de vous... vous avez manqué d'égards envers ma pie.

PORPHYRE.

Votre pie noire?

VIGOUREUX.

Elle est revenue blanche à mon domicile... on vous a vu lui jeter je ne sais quoi... auriez-vous eu l'intention de la détruire, monsieur ?

PORPHYRE.

Moi ! ah ! me prenez-vous pour un cannibale ?

VIGOUREUX.

C'est bon... tenez, voici un paquet de plumes que vous me taillerez pour vous amuser.

PORPHYRE, à part.

Vieux serpent, je t'abomine !

VIGOUREUX.

Hein ?

PORPHYRE.

Je disais... que... je crois que vous les aimez fines ?

VIGOUREUX.

De plus, vous demanderez à ma cuisinière, trois paniers d'abricots que vous porterez faubourg Saint-Antoine chez le chef de division.

PORPHYRE.

Trois paniers ! (A part.) Ah ça ! et ma dignité d'homme, qu'est-ce que j'en fais ?..

VIGOUREUX.

Ah ! j'ai reçu un billet de garde pour dimanche... c'est aux Tuileries.

PORPHYRE.

Bon !

VIGOUREUX.

Vous prendrez mon uniforme et vous me remplacerez.

PORPHYRE.

Hein ? que je mette votre uniforme... mais il est beaucoup trop long... j'aurai l'air d'un comparse des Funambules.

VIGOUREUX.

Ainsi donc, dimanche, heure militaire.

PORPHYRE, à part.

Et faire tout ça pour quinze cents francs ! pour quinze cents malheureux francs.

ESTHER, à part.

Est-il bon enfant ! comme je te laisserais faire tes patrouilles !..

VIGOUREUX.

Ce soir, Porphyre, j'ai un petit bal, il me faut des danseurs, j'ai compté sur vous.

PÉRINE, à Porphyre.

Au moins, voilà une compensation.

PORPHYRE, bas.

Laisse-moi donc tranquille ! j'y ai déjà été attrapé une fois... c'est pour servir les rafraîchissemens et allumer les lampes.

VIGOUREUX.

A dix heures, soyez au Trésor ! j'ai des lettres d'invitation à copier.

PORPHYRE.

A dix heures ! et vous m'envoyez faubourg Saint-Antoine porter de abricots !

VIGOUREUX.

Prenez un omnibus... je vous retiendrai cela sur vos appointemens.

PORPHYRE.

Comment vous me le retiendrez ! c'est-à-dire vous me le rembourserez.

VIGOUREUX.

C'est ce que je voulais dire ; allons, dépêchez-vous.

PORPHYRE, à part.

C'est cela... il veut rester ici.

VIGOUREUX.

J'ai une guirlande de roses à commander à M^{lle} Esther ; eh bien ! vous n'êtes pas encore parti ?

PORPHYRE.

Si fait... si fait... (A part.) Je vais d'abord aller rue de Rivoli, hôtel Meurice... et si je mets la main sur mon oncle Du Brochet...

VIGOUREUX.

AIR : Recevez-moi donc à table (GALOP DE JULIEN.)

Monsieur, je vous invite,
A ne pas demeurer ;
Ainsi donc partez vite,
Partez sans murmurer.

PORPHYRE , à part.

Si mon oncle sauglotte,
Je taill' tes plumes en gros,
Je m' fais une compote
De tous tes abricots.

REPRISE.

PORPHYRE.

C'est chez moi qu'il m'invite,
A ne pas demeurer ;
Faut-il donc au plus vite
Partir sans murmurer.

VIGOUREUX , ESTHER , PÉRINE.

Porphyre, il vous invite,
Monsieur, je
A ne pas demeurer
Ainsi donc partez vite,
Partez sans murmurer.

(Porphyre sort.)

SCÈNE III.

PÉRINE , ESTHER , VIGOUREUX.

ESTHER , à part.

Il en est venu à ses fins... le voilà seul avec nous... heureusement il n'est pas dangereux... est-il possible que la nature produise des hommes pareils !..

PÉRINE , à part.

Pauvre Porphyre !

VIGOUREUX , à part.

Elles sont toutes deux jolies comme des madones !

ESTHER.

Voyons... sont-ce des roses pompons que vous voulez... ou des panachées.

VIGOUREUX.

Il ne s'agit pas de ces roses artificielles... mais de deux véritables roses qui habitent une ignoble mansarde... et auxquelles j'offre encore une fois un appartement au second, une loge à demi-droit à l'Ambigu et un cabriolet-compteur...

PÉRINE.

Qu'entends-je ? vous osez nous proposer...

ESTHER.

Et à toutes les deux encore... mais c'est une horreur ; taisez-vous, pacha manqué.

VIGOUREUX.

Qu'est-ce à dire ? vous faites les cruelles ?

PÉRINE.

Nous sommes d'honnêtes filles, entendez-vous, monsieur ?

VIGOUREUX.

Oui... d'honnêtes filles, qui demeurent avec un célibataire de vingt-huit ans.

PÉRINE.

C'est notre ami.

ESTHER.

Notre protecteur.

VIGOUREUX.

C'est ça, protecteur... nous savons ce que cela veut dire.

ESTHER.

Vieux sans peur... si vous ne vous taisez pas... je vous enfonce mes ciseaux quelque part. (Elle prend ses ciseaux.)

PÉRINE , la retenant.

Ma sœur, tu sais bien que dans trois jours, nous n'aurons plus rien à craindre de monsieur, nous avons donné congé.

VIGOUREUX.

Hein ?

ESTHER.

Oui... nous quittons le quartier.

VIGOUREUX.

Quitter le quartier!.. mais c'est affreux! moi qui les adore... qui en perd la tête... ah! vous faites les Jeanne-d'Arc! mais je me vengerai... je serai cruel... inhumain... je deviendrai féroce.

AIR : Allez, que ma chère Eudoxie. (CHEVALIER D'ÉON.)

C'est une infâme tromperie
De quitter ainsi le quartier
Dans peu, vous verrez, je parie
Quelque bon tour de mon métier.

Pour punir votre persillage,
Du chacal, j'aurai la fureur,
De l'ours, j'emprunterai la rage...

ESTHER, riant.

Vous avez déjà sa laideur!

VIGOUREUX.

C'est une infâme tromperie, etc.

ESTHER et PÉRINE

ENSEMBLE.

Je me moque de sa furie.
Son courroux est trop singulier,
Pour le fuir tout l' monde, je parie
Abandonnerai le quartier.

(Vigoureux sort furieux.)

SCÈNE IV.

ESTHER, PÉRINE.

PÉRINE.

Mon Dieu! ma sœur, tu as été trop vive, trop emportée... c'est le supérieur de Porphyre... toute sa colère peut retomber sur lui.

ESTHER.

A-t-on jamais vu?.. tiens! sans toi, je l'aurai jetté par la fenêtre.

PÉRINE.

Ne pensons plus à ce vilain homme, et si tu m'en crois, ma sœur, ne disons rien de cette scène à Porphyre... il pourrait se fâcher, faire un éclat...

ESTHER.

Tu as raison... je vais reprendre mon coquelicot.

PÉRINE, la retenant.

A propos, dis-moi donc pourquoi, depuis quelque temps, tu veilles si tard lorsque Porphyre est couché?

ESTHER.

Et toi, pourquoi brodes-tu la nuit au risque de t'abîmer les yeux?

PÉRINE.

Parce que c'est demain le 24 mars.

ESTHER.

C'est cela.

PÉRINE.

Tu as donc pensé à la fête de notre ami?

ESTHER.

Si j'y ai pensé... pauvre garçon! crois-tu donc être la seule à le chérir?

PÉRINE.

Je lui ai acheté une cravate superbe... tiens! regarde...

ESTHER.

Et moi, cette tasse en porcelaine avec son chiffre.

PÉRINE.

Je veux qu'il mette cette cravate en revenant de son bureau.

ESTHER.

Et il étrennera ma tasse aujourd'hui!

(La tasse est placée sur la table où travaille Esther et la cravate sur la table où travaille Périne.)

AIR : Jadis une actrice modèle. (M^{me} FAVART.)

C'est notre ami, c'est notre frère,
Jadis, il sut nous secourir;
Toujours le cœur de l'ouvrière

Gardera ce doux souvenir.
 Il faudra bien, grace à sa fête,
 Qu'il pense à nous à chaque instant,
 Le soir en faisant sa toilette
 Et le matin en déjeunant.

SCÈNE V.

LES MÊMES, PORPHYRE.

PORPHYRE, entrant avec précipitation.

Un si bel égoïste, va !

ESTHER.

Porphyre !

PÉRINE.

Déjà de retour !

PORPHYRE.

Toi, un savant, un homme illustre, toi, un capitaine de vaisseau !...
 Plus souvent !.. tu n'es qu'une vieille croûte... Oh ! les nerfs !

Il se place à la table où travaille Esther, laisse tomber son poing sur la tasse de
 porcelaine et la brise en morceaux.)

ESTHER.

Et... vous avez cassé ma tasse.

PORPHYRE.

Je t'en donnerai une autre, laisse-moi tranquille !

(Il se lève et va se placer à la table de Péline.)

PÉRINE.

Comme il est agité !..

PORPHYRE.

Comptez donc sur les parens ! chérissez donc un oncle... que vous n'avez
 jamais vu ? la voix de la nature est donc une bêtise !.. oh ! oh ! oh ! les
 nerfs !.. (Il prend et déchire la cravate de Péline.)

ESTHER, le regardant de loin.

Je crois qu'il est en train de se calmer.

PÉRINE, courant.

Du tout, il est en train de déchirer ma cravate.

PORPHYRE.

Ma cravate ! tiens !.. j'en fais de la charpie...

ESTHER.

Vous êtes gentil ! cette tasse... cette cravate... c'était pour votre fête...

PORPHYRE.

Ma fête !.. je m'en moque de ma fête...

PÉRINE.

Mais qu'avez-vous donc ?

ESTHER.

Que vous est-il arrivé ?

PÉRINE.

Je suis sûr qu'il a été chez son oncle.

PORPHYRE.

Mon oncle !.. c'est un vieux cuisinier... figurez-vous que la joie, la crainte...
 l'émotion m'avaient donné des ailes, je vole donc rue de Rivoli hôtel
 de ville, j'aperçois un vieux nègre qui brossait un vieux uniforme avec
 des brosses à dents... j'en baise les vieux parements et je lui demande mon on-
 cle le capitaine Du Brochet... il veut me mettre à la porte... nous nous
 bécotons... je lui déchire sa veste rouge... et j'allais pénétrer dans le sanc-
 tuaire du capitaine... lorsque le marin paraît, et sans m'écouter, sans
 me regarder d'un coup d'œil... malgré mes paroles et mon extrait de bap-
 tême... il se met de la partie, me pousse par les épaules, je veux me re-
 dresser... V'louf !.. je sens une secousse violente, et je me trouve rue de
 Rivoli, blessé dans une région délicate que les convenances me défendent
 de vous indiquer.

ESTHER.

Je vais respirer de l'éther... boire de l'eau sucrée...

PORPHYRE.

Ça ne ne remettra pas ce que je vous ai dit. Mais ce Du Brochet est un grès sans cœur... car je ne lui ai rien demandé, je ne voulais que son amitié... ses embrassemens... ses caresses... il m'a tout refusé... et devant moi, il a prodigué tout cela à un autre... il lui a gratté la tête... il lui a donné du sucre.

ESTHER.

A qui donc ?

PORPHYRE.

Son perroquet... il avait l'air de l'adorer... il paraît qu'il a des manies de vieille femme, mon oncle.

PÉRINE.

Après un tel esclandre, il ne faut plus songer à votre parent ; ainsi, retournez au Trésor.

ESTHER.

Et portez les abricots au chef de division.

PORPHYRE.

Ah ! je n'en aurai jamais la force !... J'aime mieux les manger.

COLLIGNON, entrant.

M. Porphyre, voilà une lettre très pressée.

PORPHYRE.

Une lettre ! si c'était...

ESTHER.

De qui ?

PORPHYRE.

Pardieu ! du capitaine Du Brochet... sa conscience aura parlé.

ESTHER.

Mais, il ne sait pas votre adresse.

PORPHYRE.

C'est vrai ! il m'aura peut-être fait suivre par son nègre... Qu'est-ce qui a apporté cette lettre ? est-ce un noir ou un blanc ?

COLLIGNON.

Je ne sais pas... c'est un garçon de bureau.

(Il sort.)

PORPHYRE.

Alors ça doit être un blanc... (Regardant l'adresse.) Je connais cette écriture-là... signé Vigoureux. Il a peut être encore des commissions à me donner... en voilà un qui abuse de ses employés !... (Il lit.) « Monsieur, le » ministre ayant eu connaissance de votre assiduité à vos occupations... » Le ministre, il pense à moi... il fera le bonheur de la France, ce ministre-là. « M'a chargé de vous annoncer qu'à compter du premier du mois... »

ESTHER et PÉRINE.

Après ?

PORPHYRE.

Je suis sûr que je suis nommé à un emploi supérieur... « Vous ne ferez plus partie de l'administration. »

ESTHER et PÉRINE.

Grand Dieu !

PÉRINE.

Ce méchant homme se venge,

PORPHYRE, avec éclat.

Supprimé !.. après cinq ans de surnumérariat... cinq ans et demi même ! usez donc votre moral et vos vieux habits !

PÉRINE.

Qu'allez-vous devenir, sans emploi, sans recommandation ?

ESTHER.

Eh bien ! tu broderas deux heures de plus, et moi, je ferai des rosces pompons au rabais.

PORPHYRE.

Qu'est-ce que vous dites ? vous travailleriez pour me nourrir, moi qui ai tous mes bras et toutes mes jambes ! ah ! mais le pain que vous me donneriez me resterait sur la poitrine... Pauvres petites !.. moi qui devais les protéger... les doter... leur donner un mari... car enfin, je l'ai juré à la veuve Coquard... et je n'ai rien... je suis supprimé ! et ce Du Brochet, au lieu de me dire : Mon neveu, j'ai quarante mille livres de rente, prends-en vingt, fais comme chez toi... j'ai un vieux nègre, fais-lui élire tes vieilles

ottes... au lieu de ça, il me renle, me fait jeter à la porte et s'amuse à ratter la tête à son perroquet!

PÉRINE.

Ne désespérez pas encore.

PORPHYRE.

Oh! quelle idée! il aime son perroquet... eh bien! il me verra, aujourd'hui... tout à l'heure... tu monteras cent trente-cinq marches, vieux cor-
dère...

ESTHER.

Qu'avez-vous donc?

PORPHYRE.

Mes enfans, vous aurez chacun un mari... vous aurez des richesses...
vous marcherez sur du velours... je vous couvrirai de lévantine... Esther,
ôte-moi quinze francs?

ESTHER.

Que voulez-vous faire?

PORPHYRE.

Ton bonheur, celui de Périne... le mien... Vite, trois pièces de cent
us.

PÉRINE.

Porphyre, soyez prudent.

PORPHYRE.

A la grace de Dieu! (A part.) Cachons-leur le crime que je vais commet-
tre...

AIR : Adieu, retourne auprès de ta maîtresse. (VIOLE DE CAGLIOSTRO.)

Mais à mon tour, marin acariâtre,
Mon cœur aussi sera comme un caillou;
Ah! tu m'as fait rosser par ton mulâtre,
Moi qui venais pour te sauter au cou.

(A part.) Pour me venger, pas d'offensives armes,
Mais si le ciel seconde mes travaux,
Je te ferai verser autant de larmes
Que j'ai reçu de coups d' pied dans le... dos.

Mais à mon tour, etc.

ESTHER et PÉRINE.

ENSEMBLE. { Songez, monsieur, que l'on vous idolâtre,
Soyez prudent, il faut songer à nous...
Ne pensez plus à l'homme acariâtre
Qui fut hélas! si cruel envers vous.

(Porphyre sort)

SCÈNE VI.

ESTHER, PÉRINE, puis VIGOUREUX.

PÉRINE.

Je suis d'une inquiétude... où va-t-il ainsi?

ESTHER.

Au Trésor... laver la tête au ministre... il fait bien.

PÉRINE.

Mais nous sommes pourtant cause de sa disgrâce!

ESTHER, avec colère.

Je veux Vigoureux... tiens! si on ne me rend pas la place à Porphyre...
je lui casser ses carreaux.

PÉRINE.

Il faut plutôt l'implorer pour notre ami... je m'en charge.

ESTHER.

Par exemple! ah! ma chère, tu ne sais pas ce que c'est que les hommes
de ce genre!

VIGOUREUX, entrant doucement, à part.

Je n'ai vu descendre Porphyre, je puis me présenter hardiment.

PÉRINE, se retournant.

Adieu, Vigoureux.

ESTHER.

Comme il est possible!

VIGOUREUX.

Moi-même, mes petits anges, moi-même.

PÉRINE.

Et vous osez revenir ici, monsieur !

VIGOUREUX.

Avec plus de confiance que jamais.

ESTHER, le prenant par le bras.

Eh bien ! je vais vous dire votre fait, moi... Vous êtes un méchant homme, un libertin... un vieux sapajou.

PÉRINE.

Ma sœur... ma sœur...

VIGOUREUX, à part.

La colère la rend délirante.

ESTHER, à Périne.

Laisse-moi... ah ! je voudrais être un homme seulement pour cinq minutes et je le mettrai en miettes.

VIGOUREUX, à part.

C'est Junon... Junon insultant Jupiter !

PÉRINE.

Mais tu vas l'irriter encore !

ESTHER.

C'est vous qui avez fait destituer Porphyre ?

VIGOUREUX.

Moi seul, rien que moi,

ESTHER.

Vous l'avouez !

VIGOUREUX, avec douceur.

Attendez donc... Porphyre était expéditionnaire à quinze cents francs... grace à mon crédit, à mes connaissances, demain, si je veux, il sera nommé sous-chef.

PÉRINE.

Que dites-vous ?

ESTHER.

Serait-il possible ?

VIGOUREUX.

Et cela dépend de vous... Je suis veuf, j'ai de la fortune... mais je désire être aimé... Je veux de l'amour... j'en veux beaucoup.

AIR : Au moulin de ma tante. (AMÉDÉE DE BEAUPLAN.)

A la blonde, à la brune,

Je propose ma fortune,

Je propos' le bonheur,

Et le tout avec mon cœur.

Qu'importent les années !

L'amour rit de l'almanach...

Près de vous, bien-aimées

Mon cœur fait tic tac, tic tac.

Si la jeunesse est tendre,

Notre amour, à nous, hélas !

C'est un feu sous la cendre

Qui brûle et ne s'éteint pas.

A la blonde, à la brune, etc.

ESTHER, ouvrant la porte.

M. Vigoureux, voulez-vous nous faire le plaisir d'aller nous chercher au troisième.

VIGOUREUX.

Ah ! vous me refusez encore... prenez garde ; mon ressentiment ne s'arrêtera pas là.

ESTHER.

Mais vous ne craignez donc pas la colère de Porphyre ? il est exaspéré ! hors de lui !

VIGOUREUX.

Que m'importe ?

ESTHER.
 Il a juré votre mort!

VIGOUREUX.
 Hein?

ESTHER.
 Il est allé au Trésor, pour vous chercher.

VIGOUREUX.
 Vraiment!

ESTHER.
 S'il vous rencontre, il vous brûlera la cervelle.

VIGOUREUX.
 Miséricorde!

ESTHER.
 Et vous êtes chez lui.

VIGOUREUX.
 Je m'en vais.

PÉRINE.
 J'entends monter.

VIGOUREUX, effrayé.
 C'est peut-être le porteur d'eau... ça doit être le porteur d'eau.

PÉRINE.
 Du tout... c'est Porphyre.

VIGOUREUX.
 Je suis perdu!

ESTHER, l'empêchant de sortir.
 Vous ne sortirez pas!

VIGOUREUX.
 Vous voulez donc que deux hommes se massacrent?

PÉRINE.
 Il est au troisième.

VIGOUREUX.
 Au troisième! ah! la cheminée... je ne passerai jamais là-dedans. (Il court à la fenêtre.) Quatre-vingts pieds de haut.

PÉRINE.
 Ma sœur il faut le cacher.

ESTHER, courant à la porte.
 Du tout, il faut que Porphyre le corrige.

VIGOUREUX.
 Oui... cachez... cachez-moi... où vous voudrez... je me ferai tout petit... j'attendrai dans un pot à beurre.

PÉRINE.
 Entrez là et ne faites pas de bruit.

Elle fait entrer Vigoureux dans leur chambre et met la clé dans sa poche; au même instant, Porphyre entre.)

SCÈNE VII.

LES MÊMES, PORPHYRE.

PORPHYRE; il entre précipitamment tenant à la main son mouchoir, qui semble contenir quelque chose.)
 Vivat! vivat! ah! pour le coup, je le tiens... A bas les bureaux! à bas les expéditionnaires! à bas les petits pains de deux sous! (D'un ton calme.) Où diantre vais-je le mettre?

ESTHER.
 Est-ce que vous êtes devenu millionnaire? (A Périne.) Il aura vu son oncle! (A Porphyre.) Est-ce que vous avez pu lui parler?

PORPHYRE, préoccupé.
 Lui parler! je l'ai pris dans mes bras.

ESTHER.
 Dans vos bras?

PORPHYRE, idem.
 Et je l'ai amené avec moi... où diantre vais-je le mettre?

PÉRINE.
 Vous l'avez amené avec vous?

- Votre oncle ? où est-il donc ?
ESTHER.
- Dans mon mouchoir.
PORPHYRE, préoccupé.
- Dans son mouchoir ?
ESTHER.
- Voulez-vous le voir... tenez... prenez garde de l'eifaroucher.
ESTHER et PÉRINE. (Il ouvre son mouchoir.)
- Un perroquet !
PORPHYRE.
- Où diantre vais-je le mettre ?.. sous mon chapeau. (Il s'approche de la fenêtre où se trouve la table de travail d'Esther et met le perroquet sous son chapeau.) Là ! il sera fort à son aise... donne-moi un fer à repasser. (Il place le fer sur le chapeau.) Maintenant je suis tranquille.
ESTHER, le ramenant en scène.
- Qui vous a donné ce perroquet-là ?
PORPHYRE.
- Tiens, voici ma réponse, lis !
PÉRINE.
- Une affiche !
ESTHER, lisant.
- Perroquet trouvé !
PORPHYRE.
- J'en ai fait coller comme ça sur tous les gros arbres, sur les portes cochères, sur les monumens publics ; j'en ai collé moi-même une sur l'O-bélisque.
PÉRINE.
- Et où avez-vous trouvé cet oiseau ?
PORPHYRE, avec embarras.
- Où je l'ai trouvé ?.. rue de Rivoli... il flânait sous les arcades.
ESTHER, lisant l'affiche.
- Que vois-je ?.. S'adresser chez M^{lle} Esther, fleuriste, rue du Dauphin, 4.
PÉRINE.
- Pourquoi avez-vous mis cela ?
PORPHYRE.
- Je ne veux pas être connu... j'ai des raisons pour garder l'anonyme.
ESTHER.
- Je devine tout... ce perroquet appartient au...
PORPHYRE.
- Silence !
ESTHER.
- Et ce perroquet vous l'avez vu...
PORPHYRE.
- Tais-toi, malheureuse ! tu veux donc me faire porter la tête sur un échafaud !.. J'entends des pas dans l'escalier.
PÉRINE.
- Eh bien !
PORPHYRE.
- Ce doit être lui... Périne, Esther, faites-moi le plaisir de rentrer dans votre chambre... j'ai besoin d'être seul.
ESTHER.
- Dans notre chambre... (A part.) Et l'autre...
PORPHYRE.
- Allez donc !
PÉRINE.
- Mon Dieu ! j'ai perdu la clé...
PORPHYRE.
- Je vais enfoncer la porte... car il faut absolument que...
ESTHER, à part.
- Bon ! M. Vigoureux ne l'échappera pas !
PÉRINE.
- C'est inutile ; nous irons dans votre chambre, viens Esther.

ENSEMBLE.

AIR : Galop Indien. (MUSARD.)

ESTHER, PÉRINE.

Allons, sans retard,
Laissons-le car
Le temps nous presse ;
Il attend, ma sœur,
Et le bonheur
Et la richesse.

PORPHYRE.

Allons, sans retard,
Laissez-moi, car
Le temps me presse ;
J'attends sur l'honneur
Et le bonheur
Et la richesse.

(Esther et Péline sortent.)

PORPHYRE.

On a frappé... bien... c'est lui... je le reconnais aux battements de mon
cœur... allons, Porphyre... mon bonhomme, de l'éloquence, de la sensi-
bilité. (Il ouvre.)

SCÈNE VIII.

PORPHYRE, DU BROCHET.

DU BROCHET, à la porte.

M^{lle} Esther, fleuriste ?

PORPHYRE.

Entrez donc... entrez donc...

DU BROCHET, entrant.

Je demande M^{lle} Esther ?

PORPHYRE.

M^{lle} Esther... c'est moi.

DU BROCHET.

Vous!.. une femme en pantalon de nankin.

PORPHYRE.

Je veux dire que pour le moment je représente M^{lle} Esther. (A part.) Il
ne me reconnaît pas... c'est un podagre que ce vieux Jean-Bart-là!

DU BROCHET.

Maisque vous représentez M^{lle} Esther, vous devez deviner ce qui m'a-
rrive ici... Je suis le capitaine Du Brochet, j'ai lu l'affiche qui a été pla-
cée... et je viens réclamer Coco.

PORPHYRE.

Coco! qu'est-ce que c'est que cela ?

DU BROCHET.

C'est mon perroquet... mes amours, mes délices, ma vie... celui qui me
tient lieu de tout... de parents, d'amis, de famille.

PORPHYRE, à part.

Quel abrutissement ! si tu n'avais pas des millions et des milliards comme
je te renierais.

DU BROCHET.

Nous vivions ensemble depuis dix-huit ans, monsieur !

PORPHYRE, à part.

C'est un vrai Cassandre... il me fait beaucoup de peine.

DU BROCHET.

Si vous saviez... il chante, il commandel'exercice.. il jure... enfin il m'a
sauvé la vie.

PORPHYRE.

Vraiment !

DU BROCHET.

Par un gros temps, au milieu de la nuit... j'étais seul sur le tillac, fu-
rant ma pipe avec Coco...

PORPHYRE.

Et il fume !

DU BROCHET.

Une lame vint, qui nous emporta tous deux...et ce fut lui qui me sauva.

PORPHYRE.

Il sait nager aussi !

DU BROCHET.

Nous n'y êtes pas... il revint voltiger sur le navire, en criant : Capitaine !
Notre capitaine ! l'équipage averti me jeta une corde et...

PORPHYRE.

Ah ! que c'est joli !.. ça enfonce complètement le lion d'Androclès et le chien de Montargis.

DU BROCHET.

Jugez de ma douleur, quand j'appris ce matin qu'il s'était envolé...

PORPHYRE.

Je comprends... (A part.) Allons, il est sensible, mon oncle... Porphyre, mon garçon, il faut supplanter Coco... (Haut.) Rassurez-vous, capitaine, je vous rendrai ce fidèle ami...

DU BROCHET.

Hein ? vous ?

PORPHYRE.

Oui, moi ; en vous disant : Embrassez-moi, mon oncle, car je suis Porphyre Bellicard, votre neveu.

DU BROCHET.

Mon neveu ! mais j'ai toujours été fils unique.

PORPHYRE.

Vous avez donc oublié Antoinette Boivin ?

DU BROCHET.

Antoinette !.. en effet, j'avais une cousine de ce nom-là.

PORPHYRE.

Qui a épousé Jacques Bellicard, le seul et légitime auteur de mes jours.

DU BROCHET.

Tu vois donc insensé, que tu n'es tout au plus que mon cousin. C'était un piège tendu à ma bonne foi ; je veux m'en aller...

PORPHYRE, se mettant devant la porte.

Oh !.. tu ne sortiras d'ici que mon oncle, ou par le trou de la serrure... si je ne peux pas te prendre par les sentimens, je te prendrai par la famine...

DU BROCHET.

Où est mon chapeau ? m'aurait-on pris mon chapeau ?.. ah ! le voilà ! (Il lève le chapeau de Porphyre où est le perroquet, qui prend aussitôt sa volée par la fenêtre.)

PORPHYRE.

Miséricorde !

DU BROCHET.

Il était là ! malheureux !.. et tu ne le disais pas !

(Ils se précipitent tous deux à la fenêtre.)

DU BROCHET.

Pst ! pst ! pst !..

PORPHYRE.

Coco ! Coco ! ici !

VIGOUREUX, entre-baillant la porte.

Je crois qu'il n'y a plus personne... si je pouvais sortir.

DU BROCHET.

Coco ! Coco !

PORPHYRE, à la fenêtre.

Le voilà !

VIGOUREUX, refermant la porte avec bruit.

Il m'a vu !

(Dubrochet et Porphyre se retournent.)

PORPHYRE.

Hein ?

DU BROCHET.

Ce bruit ?..

PORPHYRE.

Vient de l'autre chambre.

DU BROCHET.

C'est peut-être lui.

PORPHYRE.

Et la clé qui est perdue ! voyons si celle de ma chambre... (Il court prendre la clé de sa chambre et l'introduit dans la serrure de la porte de la chambre où est Vigoureux.) O Providence ! Elle s'adapte... capitaine, elle s'adapte !.. préparez votre chapeau !

DU BROCHET.

Brave garçon ! force, mon ami, force !

PORPHYRE.

Ah ! le pène à grincé... la porte cède... le voilà !

DUBROCHET.

Je le tiens !

(Il a fait avec son chapeau le mouvement d'attraper le perroquet... il a couvert la tête de Vigoureux qui a poussé fortement la porte pour sortir.)

DU BROCHET.

Ce n'est pas Coco.

(Il entre dans la chambre des jeunes filles.)

SCENE IX.

VIGOUREUX, PORPHYRE.

VIGOUREUX, essayant en vain de faire sortir le chapeau de sa tête.

Aye ! aye !

PORPHYRE, le faisant tourner.

Qu'est-ce que c'est que cela ? Vigoureux !.. (Le retenant.) Halte-là ! que faisais-tu dans cet asile virginal ! ah ! je puis donc enfin me venger ! tiens ! (Il le frappe.) voilà pour tes abricots... tiens ! voilà pour tes abricots... voilà pour tes trois gardes... pour tes lampes... pour tes rafraichissemens...

(Il lui donne des coups de pieds au derrière et le jette à la porte.)

VIGOUREUX.

A la garde ! à la garde !

SCÈNE X.

PORPHYRE, ESTHER, PÉRINE, accourant au bruit.

PÉRINE, le suppliant.

Porphyre !..

PORPHYRE.

C'est fini... je me suis vengé... Je crois que j'ai une entorse !

SCENE XI.

LES MÊMES, DU BROCHET, sortant du cabinet.

DU BROCHET ; il entre d'un air désolé.

Il est là... je l'ai aperçu et il a méconnu ma voix... il est resté sur le toit. Porphyre, veux-tu me rendre un service ?

PORPHYRE.

Un ! je veux passer ma vie à vous en rendre des services.

DU BROCHET, bas.

Il s'agit de monter...

PORPHYRE.

Monter... où ça ? j'irais pour vous jusqu'au ciel.

DU BROCHET, bas.

Non... ce n'est pas si haut... il s'agit tout simplement de monter sur le toit.

PORPHYRE.

Hein ?

DU BROCHET.

Tu trouveras Coco entre une gueule de loup et un tuyau de poêle.

PORPHYRE.

Je le trouve très bien là... et je ne vois pas pourquoi j'irais me casser le cou pour le déranger.

DU BROCHET.

Si tu me refuses... si je ne retrouve pas le seul véritable ami que le ciel m'avait accordé, je me rembarque... je retourne au bout du monde et on n'entendra plus parler de moi.

PORPHYRE, à part.

Partir pour ne plus revenir... et moi qui me croyais arrivé au port... allons, allons, je ne risque après tout que de me tuer... (Haut.) Mon oncle vous serez satisfait, priez pour moi. (Aux jeunes filles.) Priez de toutes vos forces.

(Il sort.)

SCENE XII.
DU BROCHET, ESTHER, PÉRINE.

Qu'a-t-il donc ?

PÉRINE.

Et où court-il ?

ESTHER.

DU BROCHET.

Mes enfans, laissez-le faire, il va accomplir une bonne œuvre... ce gail-
lard-là est taillé sur le patron des écureuils, il s'en tirera comme un ange.

ESTHER.

Mais enfin pourquoi est-il sorti ?

PÉRINE.

Ma sœur, viens donc et regarde... ne vois-tu pas quelqu'un... là, sur le
toit ?

ESTHER.

Oui... grand Dieu ! c'est Porphyre !

PÉRINE.

Oh ! le malheureux ! le moindre faux-pas peut causer sa chute !

DU BROCHET.

Ah ! le brave garçon ! il est allé chercher Coco.

ESTHER.

Comment, c'est pour un perroquet qu'il est allé...

DU BROCHET.

Il monte... il monte avec une résolution...

PÉRINE.

Ah ! le pied lui glisse ! grand Dieu ! il est tombé !..

DU BROCHET, avec effroi.

Non ! c'est impossible... ça ne se peut pas... quoi ! je serais cause...

SCENE XIII.

LES MÊMES, COLLIGNON, puis PORPHYRE.

COLLIGNON.

Ne craignez rien... il n'a pas la moindre contusion... le voici...

TOUS.

Porphyre !

CHOEUR.

AIR : C'est elle, adieu, va-t-en (SAVONNETTE.)

Quel heureux coup du sort,

Il n'est pas mort !

Il marche même sans effort,

Il vient de se lancer.

Mais sans s'blesser

Il ne pourrait recommencer.

PORPHYRE.

Je suis mort... je dois être mort... qu'on me le dise tout de suite... j'aime
mieux ça.

ESTHER.

Comment est-il tombé ?

COLLIGNON.

Il s'est arrêté au premier, chez M. Vigoureux.

PÉRINE.

De l'eau de Cologne bien vite ! (Elle entre dans sa chambre.)

ESTHER.

Comment a-t-il pu se retenir ?

COLLIGNON.

Il était suspendu à la persienne par son habit.

PORPHYRE.

Hein ? par mon habit. (Il se retourne et l'on voit son habit déchiré jusqu'au collet.)
Ah ! mon Dieu ! j'étais joli garçon, si le collet n'avait pas été bien cousu...
je fais six cent livres de rente à mon tailleur.

DU BROCHET.

... moi je les paierai, entends-tu ?

PORPHYRE.

... comptais bien là-dessus.

DU BROCHET.

... orphre, mon garçon, mon neveu! ah ça! et mon perroquet?

PORPHYRE, faisant le geste de le prendre.

... l'ai... il est dans ma poche.

DU BROCHET.

... h! tu l'as... ma tendresse... ma fortune, tout est à toi.

PORPHYRE, avec émotion.

... ta fortune aussi... l'étonnement, le bonheur... je me trouve mal... (Il tombe sur une chaise, on entend un cri.) Oh! mon Dieu! il est broyé... j'en ai fait une galette.

DU BROCHET.

... ciel!

PORPHYRE.

... suis dessus... je l'ai écrasé!..

DU BROCHET.

AIR du Baiser au porteur.

Ah! malheureux! mais quelle barbarie!

PORPHYRE.

Ecoutez-moi, je veux tout réparer;
Ce perroquet, dont j'ai tranché la vie,
De mes deux mains, je prétends l'enterrer,
Et sur sa tombe on me verra pleurer.
Vous m'ouvriez vos bras, douce espérance!
Je fus m'asseoir, accablé de bonheur,
Et si d' l'oiseau j'abrégeai l'existence,
C'est seulement la faute de mon cœur.

SCENE XIV.

LES MÊMES, PÉRINE.

PÉRINE, arrivant avec une cage.

Porphyre, Esther, vous tous... regardez.

TOUS.

... le perroquet!

DU BROCHET.

... co!

PÉRINE.

... lui-même... qui était rentré tout seul dans notre chambre... j'ai refermé vite la fenêtre et je l'ai mis dans la cage de notre défunt chardonne-

PORPHYRE.

... ein? c'est donc son ombre... son spectre... je viens de l'aplatir.

DU BROCHET.

... tout! c'est bien lui... je le reconnais.

PORPHYRE.

... h ça! qu'est-ce que j'ai donc dans ma poche, moi... que vois-je? une

ESTHER.

... est celle de M. Vigoureux... et vous l'aurez prise pour le perroquet.

PORPHYRE.

... comment, je suis monté sur le toit... j'ai fait la grande voltige sur une pie! et tout ça pour une pie! pour une vieille pie!

ESTHER.

... e va dire M. Vigoureux?

PORPHYRE.

... la ferai estimer... avance ici, portier? combien coûte une pie jouissant de tous ses avantages?

COLLIGNON.

... e trentaine de sous.

PORPHYRE.

Voici soixante-quinze centimes et les restes du volatile... tu les lui reme-
mettras.

DU BROCHET.

Porphyre, mon neveu... car tu seras mon neveu, tu vas me suivre à mon
hôtel, ainsi que ces deux jeunes filles... tu t'es chargé de leur avenir... eh
bien! c'est moi qui les-doterai... et qui leur donnerai un mari.

PORPHYRE.

Un instant, je me charge de ce soin-là... Périne, voulez-vous que je me
charge de ce soin-là?

PÉRINE.

Ah! Porphyre!

DU BROCHET.

Porphyre, tu vivras désormais avec moi.

PORPHYRE.

Et votre perroquet?

DU BROCHET.

Je partagerai ma tendresse entre vous deux.

PORPHYRE.

Je ne vous demande rien de plus. (A part.) Les perroquets n'héritent pas.

CHOEUR.

AIR Vaud. des Femmes le vin et le tabac.

Plus d'ennui de chagrin,
Bénéissons le destin;
Nos tourmens sont finis,
Nous voilà réunis;
Au plaisir, au bonheur,
Livrons-nous de tout cœur,
Pour avoir de beaux jours
Il faut s'aimer toujours.

PORPHYRE, au public.

AIR d'Aristippe.

Vous savez tous, messieurs, quel est mon crime,
Par un larcin, j'attirai mon parent;
Si du malheur, je fus long-temps victime,
Ce perroquet m'a fait riche, et vraiment
Il me fournit un projet excellent;
Je veux pincer, dans notre capitale,
Tous les jaquots; un', deux, pst! enlevé!
Par ce moyen, je remplirai la salle,
En affichant le PERROQUET TROUVÉ.

REPRISE.

Plus d'ennui, de chagrin, etc.

FIN.